Emmanuel PISANI, Pierre DIARRA, Xavier MANZANO,
Marie-Hélène ROBERT (dir.), Maximum Illud. *Aux
sources d'une nouvelle ère missionnaire*

Préface de Mgr Michel Dubost. Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cerf
Patrimoines », 2020, 300 p.

François Böespflug

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65324>

DOI : 10.4000/assr.65324

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 383-384

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

François Böespflug, « Emmanuel PISANI, Pierre DIARRA, Xavier MANZANO, Marie-Hélène ROBERT (dir.),
Maximum Illud. *Aux sources d'une nouvelle ère missionnaire* », *Archives de sciences sociales des religions*
[En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février
2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65324>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Emmanuel PISANI, Pierre DIARRA, Xavier MANZANO, Marie-Hélène ROBERT (dir.), *Maximum Illud. Aux sources d'une nouvelle ère missionnaire*

Préface de Mgr Michel Dubost. Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cerf Patrimoines », 2020, 300 p.

François Boespflug

RÉFÉRENCE

Emmanuel PISANI, Pierre DIARRA, Xavier MANZANO, Marie-Hélène ROBERT (dir.), *Maximum Illud. Aux sources d'une nouvelle ère missionnaire*. Préface de Mgr Michel Dubost. Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cerf Patrimoines », 2020, 300 p.

- 1 Ce volume s'ouvre par une préface de Mgr Dubost et une introduction d'Emmanuel Pisani, placées en tête de 26 contributions provenant de trois colloques distincts ayant eu lieu en octobre 2019 respectivement à Paris, Marseille et Lyon, un mois déclaré par le pape François « Mois missionnaire extraordinaire », visant à célébrer le centenaire de la publication de la Lettre apostolique *Maximum Illud* signée du pape Benoît XV pour relancer l'activité missionnaire dans le monde au sortir de la Première Guerre mondiale.
- 2 Les textes sont répartis en trois parties. La première (« Contexte historique et enjeux théologiques de *Maximum Illud* jusqu'au concile Vatican II ») se concentre sur le texte de Benoît XV et son objectif principal, qui fut de relancer l'activité missionnaire de l'Église en réaffirmant haut et fort son universalité, à charge pour les missionnaires d'avoir le souci de la formation d'un clergé autochtone, de s'ouvrir à la connaissance des langues et des cultures des régions évangélisées, de prendre modèle sur de grandes figures missionnaires du passé (François Xavier, Bartholomé de Las Casas), et de se garder de

confondre leur activité avec les intérêts des nations dont ils étaient issus. La deuxième partie, la plus fournie (« Fécondités missiologiques, relectures contextuelles et œcuméniques »), donne la parole à onze chercheurs effectuant, chacun à sa façon, une relecture distanciée et critique de *Maximum Illud* à la lumière d'une histoire générale des paradigmes missionnaires et de leurs rapports respectifs aux concepts de dialogue, d'alliance, de communion, d'inculturation, et de l'histoire de la mission chrétienne en Asie (l'exemple de l'Inde est développé p. 169 sq.), vient ensuite l'Afrique (p. 183) puis l'Amérique latine (p. 185). Quant à la troisième partie (« Repenser la mission et nos pratiques missionnaires, à partir des Actes des Apôtres »), elle confronte opportunément, et audacieusement, le récent passé missionnaire de l'Église et sa présente conception de la mission aux leçons qui se peuvent tirer de la lecture attentive du livre des Actes dans le Nouveau Testament, relu et examiné comme le récit exemplaire et prodigieusement suggestif de ce que fut la toute première étape de l'évangélisation à l'époque apostolique (voir en particulier la contribution de Christoph Theobald, p. 243-254 et ce qu'en dit par avance Mgr Dubost, p. 14-16).

- 3 Notre présentation, nous l'espérons, donne suffisamment à entendre qu'un tel volume est prodigieusement riche et ne se laisse pas résumer aisément, du moins quant à son contenu, dans une recension condamnée à être brève. Sa présentation est soignée, en dépit de quelques bavures typographiques et de l'usage parfois intempérant d'un certain nombre de sigles qui ne sont pas d'usage universel, et restent parfois difficiles à déchiffrer. Compte tenu de la valeur du volume et de son caractère de somme exceptionnelle, un ou deux index n'eussent pas été de trop. Mais il est sûr en tout cas que chaque chercheur en ces matières y trouvera de quoi alimenter sa propre démarche.
- 4 Le signataire de cette recension, convaincu pour sa part de la légitimité, voire de l'urgente opportunité de confronter la problématique théologique missionnaire à celle, proprement culturelle, de l'inculturation, a parcouru ce volume en se rendant attentif aux quelques prises de position concernant cet impératif de contribuer à une présentation proprement « inculturée » de l'évangile. Si elles sont rares, elles existent, depuis la surprenante déclaration de Philippe Capelle-Dumont, d'après lequel « il convient de renoncer au mot d'ordre un temps enchanteur qu'est "l'inculturation" » (p. 163), déjà qualifié sous la plume d'Emmanuel Pisani de « mot-valise » (p. 21), alors que ce concept, pratiqué *de facto* par le père Matteo Ricci en Chine, adopté explicitement comme mot d'ordre éclairant par le père Aruppe, s.j., en 1974 (p. 66) puis par plusieurs récents pontifes, dont Jean-Paul II dans l'encyclique *Redemptoris missio* de 1990 (le mot était inexistant à son époque, mais Benoît XV lui-même parlait d'« indigénisation », voir p. 52 et 60, à propos du clergé il est vrai) et par certaines figures missionnaires hors pair (tel Mgr Celso Costantini, voir p. 35-36), est sans doute la bonne boussole pour fixer le cap à suivre en ce qui concerne, en particulier mais pas seulement, l'art chrétien hors d'Europe, comme le dit Mgr Colomb (« La mission comme inculturation de la foi », p. 75 et suiv.). Il est vrai que la place accordée dans le volume dont nous parlons à la réflexion sur la naissance, hautement souhaitable, voire indispensable, d'un art chrétien « inculturé » dans les pays de mission est presque nulle. Il serait grand temps, pensons-nous, que les théologiens en charge de la réflexion sur les missions et les rares spécialistes de l'art chrétien inculturé hors Europe se concertent.